

L'HERBE DE L'OUBLI : PISTES PÉDAGOGIQUES

Tchernobyl. On ne peut lire ce mot sans être envahis par une série d'images iconiques et de sentiments mêlés. C'est à cette *apocalypse*, à laquelle la ville ukrainienne a donné son nom, que s'est intéressée la compagnie Point Zéro pour créer *L'herbe de l'oubli*, son dernier spectacle.

Images filmées sur place, marionnettes oniriques et témoignages recueillis par l'auteur Svetlana Alexievitch constituent la matière première d'un spectacle dont la portée va au-delà de l'aspect historique de cette catastrophe. Voici trois pistes pour aborder le spectacle en classe, avant ou après la représentation.

1. UN ÉVÉNEMENT, MILLE VISAGES

Du jeune couple aux yeux pétillants qui a choisi de cultiver un sol qu'il croit désormais cicatrisé et plein de promesses au médecin désabusé, témoin quotidien des marques inscrites dans le corps de ses patients, en passant par la jeune responsable de la communication du site qui cache mal ses doutes sur l'avenir, le spectacle propose une multitude de regards sur la catastrophe de Tchernobyl. Une diversité de points de vue qui permet à la fois de nuancer les informations qui sont livrées au fur et à mesure et d'enrichir, de complexifier le regard du spectateur sur un événement qui charrie un certain nombre d'idées reçues.

Or, à l'heure où l'on s'aperçoit que de nombreux adolescents sont en proie aux théories du complot auxquelles ils ont



© Véronique Vercheval

tendance à adhérer de manière peu nuancée, on peut s'appuyer sur *L'herbe de l'oubli* pour éveiller leur regard critique sur le traitement de l'information et les enjeux qui se nichent derrière la récolte de paroles plurielles.

PISTE DE TRAVAIL...

On peut leur proposer, par exemple, de récolter trois points de vue différents sur un fait d'actualité et de s'interroger sur le statut et la légitimité de ces paroles : Qui parle ? Quel est son intérêt ? Quel est le degré de proximité qu'il ou elle entretient avec l'événement ? Quel est le degré de connaissance objective qu'il ou elle en a ? Son parcours personnel ou professionnel est-il susceptible d'influencer son regard ? Ensuite, on peut leur proposer de créer, pour chaque point de vue récolté, un personnage de fiction qui serait susceptible de rendre cette singularité.

2. UNE FRONTIÈRE POREUSE

Car dans le spectacle la frontière qui sépare la fiction de la réalité est délibérément mince, poreuse, franchissable. En ce sens, la compagnie Point Zéro inscrit son travail dans la lignée de celui de l'écrivaine Svetlana Alexievitch, selon laquelle les faits et la fiction sont inséparables, dans la mesure où un témoin, aussi proche qu'il ait été de la réalité historique, réinvente nécessairement ses souvenirs dès lors qu'il les met en mots.

Ainsi, le spectacle se fait plus largement l'occasion de questionner les rapports qui unissent la fiction et la réalité. Car souvent, après avoir été confrontés à une œuvre, les adolescents s'interrogent sur la part de vrai qu'il y a à saisir. Et peut-être qu'en tant qu'enseignants notre rôle est de les inviter à



© Véronique Vercheval

remettre en question l'idée que la vérité serait unique. Pour créer une brèche, on peut leur suggérer d'inventer plusieurs réponses possibles aux questions suivantes.

PISTE DE TRAVAIL...

- Une œuvre d'art peut-elle paraître plus vraie que la réalité ?
- Est-il possible que la réalité dépasse la fiction ?
- Une œuvre d'art qui reproduirait la réalité, serait-elle encore de l'art ?
- Est-il possible de décrire la réalité sans faire de choix ?

3. L'ESTHÉTIQUE DE LA RUINE

" L'histoire à venir ne produira plus de ruines. Elle n'en a pas le temps. Sur les décombres nés des affrontements qu'elle ne manquera pas de susciter, des chantiers néanmoins s'ouvriront, et avec eux, qui sait, une chance de bâtir autre chose, de retrouver le sens du temps et au-delà, peut-être, la conscience de l'histoire."

Marc Augé

Le spectacle s'ouvre sur des images d'une étrange beauté : un manège rouillé se dresse au loin, quelques auto-tamponneuses semblent abandonnées au silence et à la poussière au premier plan. Tout autour, les ruines et le silence. On comprend que le temps et la catastrophe sont passés sur ce qui devait être un parc d'attraction, et tout se passe comme si on sentait l'enfance s'éteindre et l'innocence disparaître.



DR

En ce sens, et parce que les marionnettes qui semblent habiter ces décombres accentuent encore cette dimension, le spectacle s'inscrit dans un ensemble plus large d'œuvres contemporaines qui mettent

en scène la ruine. On pense aux photographies d'Yves Marchand et Romain Meffre, qui ont tenté de saisir les ruines de Detroit. On pense à Banksy, qui prend les ruines de Gaza comme support pour une série d'images. On pense à Robert Smithson et sa poursuite de bâtiments en ruines avant même d'avoir été (*Ruins in reverse*), ...

PISTE DE TRAVAIL...

Dans la mesure où de nombreux éléments du spectacle renvoient à la question de la ruine, on peut inviter les élèves à questionner cette thématique, qui traverse l'histoire de l'art occidental. On peut donner aux élèves, rassemblés par petits groupes, une reproduction d'une œuvre qui met en scène une ruine et leur demander de l'analyser : Pourquoi, de manière générale, les ruines nous fascinent-elles autant ? Que symbolisent-elles dans cette image ? Quelles promesses recèlent-elles dans cette œuvre ? Imaginez ce qui a pu se passer avant et ce qu'il pourrait se passer ensuite...

Ainsi, le spectacle devient une occasion de s'interroger sur le nucléaire et ses conséquences, certes, mais il devient aussi l'occasion de réfléchir sur ce qui nous fascine et nous meut lorsqu'on est confrontés à ce qui ne se dit que très difficilement.

Cette fiche a été réalisée par Lauranne Winant, enseignante et animatrice d'ateliers de philosophie, en partenariat avec ITHAC.